

Le Polyscope

Volume 44 Numéro 5 - 1 octobre 2010

Dossier international
p/8-10



L'open source
et la loi p/5

Internet vs
le papier p/4

Faites vos bagages !

WILLIAM SANGER
sanger.w@gmail.com

Septembre arrive avec son lot de nouveaux cours, d'appréhensions et d'hésitations à Montréal. Enfin, pour ma part, les cours débutent en octobre. Je suis en République Tchèque, couronnant l'épopée administrative débutée presque un an auparavant.

« Épopée » est le meilleur mot pour décrire le parcours du combattant que j'ai du réaliser avant de pouvoir enfin prendre mon premier goulash et la première d'une longue série de bières. Trouver un pays hôte, chercher une université offrant mon programme (biomed, c'est toujours plus *tough* à trouver !), présenter un casier judiciaire vierge, des comptes bancaires, un passeport (valide de préférence), des assurances maladie, faire approuver le plan d'étude pour une année (étape digne des plus impressionnants numéros de jonglerie du *Cirque du Soleil*)... bref, un véritable marasme administratif qui laisserait dubitatif la plupart d'entre nous, le tout en plein milieu de session. Le simple fait de présenter une demande d'échange devrait être récompensé d'un crédit je pense !

Néanmoins, m'y voici. Finalement. L'été s'est accéléré à une vitesse phénoménale au fil des semaines précédant le départ, le temps d'amasser une quantité d'argent suffisante pour survivre en Europe, le temps de faire les derniers au revoir. À Prague, c'est un autre monde qui m'attend derrière les portes de l'aéroport. Un plongeon dans ce tourbillon de culture européenne, un mode de vie qui aura changé ma personnalité à jamais. Je suis devenu un *Erasmus*.

Côtoyer un si grand nombre de cultures différentes reste l'une des opportunités les plus incroyables d'un échange. Je vis quotidiennement avec douze personnes provenant de Russie,

des États-Unis, du Canada, du Brésil, du Costa Rica, de France et d'Écosse. Cuisine, musique, films et coutumes, tout se mélange en un amalgame inédit, en un concentré d'esprits portés vers l'autre et sur le monde. Ce sont ces douze personnes qui auront partagé avec moi cette même expérience des plus éprouvantes émotionnellement, mais des plus révélatrices au niveau personnel.

Plus les mois avancent, plus de subtils changements s'insèrent en moi à coup de chocs culturels. Une vision plus élargie du monde qui m'entoure, un goût plus accru pour la découverte, une soif de l'aventure et du voyage, tout cela prend petit à petit une large part de ma personnalité et me façonne au fil des expériences.

Ici, il n'y a pas de place pour les stéréotypes et les préjugés. Tout le monde se retrouve dans le même bateau. Devenir photographe, se mettre à dévorer la littérature du pays hôte, silloner les pays au rythme des départs de trains, faire du théâtre ou s'impliquer auprès de la population d'étudiants internationaux, tout est possible. Chaque échange est unique, à façonner selon son propre désir, tant cette expérience revêt un caractère spécial dans sa propre formation.

Mais voilà, les cours, les projets, les voyages, les fêtes, les amitiés... les mois passent les uns après les autres et me voici en un clin d'oeil en juin, dans cette période d'examen finaux redoutée de tous. Non pas par la difficulté qu'elle entraîne, mais plutôt par les adieux déchirants qui surviendront dans les jours à venir. Et c'est peut-être CE moment-là qui vous figera dans le temps, enfin qui m'a fait pleinement réalisé à quel point j'avais changé depuis le mois de septembre passé. Des images défilent à coup de flash dans votre imagination, les larmes ne peuvent s'empêcher de rester à leur place, autrefois bien cachées sous les paupières.

De retour à Montréal, un nouveau choc vous saisit, témoin tangible du profond changement qui s'est opéré.

Comment vous convaincre de débiter une telle aventure ? Le simple fait d'y penser et de peser les pour et les contres devrait dissiper le plus infime doute en vous. C'est l'expérience d'une vie, allez-y !

Vous reviendrez grandi d'un bagage culturel inimitable, d'un réseau d'amitiés international et de souvenirs inoubliables. Vous hésitez encore ? Les voyages, les rencontres, une méthode d'étude présentée sous un autre jour vous tendent les bras. Toujours indécis ? Alors croyez-moi, partez quand même, car ce n'est qu'en étant en complète immersion, dans des situations les plus rocambolesques que vous vous souviendrez des longs moments d'incertitudes, et qu'au fond vous vous direz que ça vallait franchement le coup !

Comme le dirait le plus aggueri des étudiants revenus d'échange... *Erasmus un jour, Erasmus toujours !*

Évènement à venir :

À noter dans vos agendas, le service aux étudiants organise le 26 octobre prochain à l'amphithéâtre Bell (C-631) à 18h une soirée conférence sous le thème « le programme d'échanges internationaux de Polytechnique : l'incontournable valeur ajoutée à mon curriculum vitae ? »

D'anciens diplômés de l'École viendront raconter leur expérience, avec notamment **Alain Madore**, analyste principal chez *Bombardier*, **Alexandre Cooper**, doctorant au *MIT*, **Christian Laforte**, président de *Feeling Software* ainsi que **Philippe Razanakolona**, conseiller aux nouveaux étudiants de Poly.

Cidre et fromage pour clôturer la soirée en beauté !

Pour plus d'information, n'hésitez pas à contacter le service aux étudiants à etudiant.echange@polymtl.ca.

Le Fonds d'Appui aux Initiatives Étudiantes (FAIE) permet de financer divers projets étudiants. Grâce aux contributions volontaires des étudiants à chaque session ainsi qu'à celles de généreux donateurs, le FAIE permet la tenue de plusieurs activités et la réalisation de projets d'envergure.

Par exemple, dans les années passées, le FAIE a aidé à financer le film de Poly-Théâtre, l'organisation des CS Games, l'organisation du congrès IIE 2011, le système d'archivage de Poly-Photo, l'organisation de la Compétition Québécoise d'Ingénierie et des Jeux de Génie, un atelier de sérigraphie ainsi qu'une étude pour un projet de lave-vaisselle s'inscrivant dans un plan de développement durable.

Le FAIE donne ainsi les moyens à des étudiants motivés d'améliorer leur environnement scolaire et de promouvoir la vie étudiante. Pour être éligible, un projet doit constituer une initiative, être réalisé par des étudiants et pour des étudiants et être profitable au plus grand nombre d'étudiants possible.

Pour soumettre un projet, vous devez tout d'abord remplir un formulaire (disponible à l'AEP ou sur le site web de l'AEP). Vous devrez y attacher toute documentation pertinente à l'évaluation de votre dossier, c'est-à-dire : une description du projet, la démonstration claire que le projet répond aux critères de sélection, un budget détaillé (revenus/dépenses), un échéancier de réalisation, une description des participants et la pertinence de leur expérience pour la réalisation du projet.

Dossier à faire parvenir par copie papier au bureau de l'AEP (C-215) ainsi qu'en version électronique à tresorier@aep.polymtl.ca avant la date limite. Pour la session d'automne, la date limite pour soumettre vos projets a été fixée au vendredi 8 octobre à 16h.

N'oubliez pas que ce fond est constitué de l'argent des étudiants, qu'il est géré par des étudiants et qu'il est destiné à des étudiants. Profitez-en. Pour plus d'information, contactez : tresorier@aep.polymtl.ca.



Les nerfs en sphère [4]

Internet *versus* un journal version papier, qu'est-ce qui va vous faire friser les cheveux niveau environnement à votre avis ?

Open bar ! [5]

Mathieu et Tomasz font bon ménage, en vrais tombeurs de ses dames. La visite des cafés étudiants côtoie cette semaine la conférence sur le *open source*, dans une alliance des plus inattendues.

Culture [6-7]

Avant dernier *Piknic*, première de saison à l'*Opéra de Montréal* avec *Rigoletto* de **Verdi**, renouveau dans le domaine des gansters avec la série *Broadwalk Empire* et petit vent de fraîcheur avec la présentation de *Mobycool*, pièce présentée au théâtre *Lachapelle*... semaine chargée en plein **Pop Montréal** !

Dossier international [8-10]

En page 8, vous retrouverez les comités à vocation internationale (**COPEC**, **CIPO** et **Poly-Monde**), tandis qu'en page 9, trois étudiants en échange (ou tout fraîchement revenu de cette aventure) vous raconteront leur péripiéties. Retour sur la semaine de l'ingénieur global de la part de **ISF** en page 10... Préparation idéale pour votre partie de *Risk* hebdomadaire !

double pizza

514 343-0-343

5002 QUEEN MARY
10% SUR
\$ 100 ET PLUS

1453 VAN HORNE
SPÉCIAUX
POUR ÉTUDIANTS

LIVRAISON **21** TOUJOURS POUR GRATUITE

LE ROLLION
Francis-Olivier LeBlanc

PRÉSIDENT ERASMUS
William Sanger

DIEU GREC
William Sanger

HÔTESSE DE L'AIR BLONDE
Laura Beauchamp-Gauvin

MOLIÈRE
Laura Beauchamp-Gauvin

ESPIONS RUSSES
Héloïse Auger

Mathieu Bonin-Salvo
David Bonnet
Tomasz Drake
Jean-Élie Fontaine-Lagrand

Alexandre Galliez
Jean-Baptiste Garreau
Ariane Gosselin-Beaudet
Ngui Kenfack

André(e)-Mathieu Luca
Daniel O'Brien
Raphaëlle Occhietti
Loris Pennacchioli
Sandrine Reny
Kaline Saad

Philippe Sawicki
Guillaume Tyteca

CONTACT

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Tél: (514) 340-4711 #4645
Fax: (514) 340-4986
direction@polyscope.qc.ca
<http://www.polyscope.qc.ca>

PUBLICITÉ

Accès Média
www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2010.

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mercredi @ 18h (C-214)

INCOHERENCE SOCIALE

— HUNK BITE

FRANCIS-OLIVIER LeBLANC
francis-olivier.leblanc@polymtl.ca

Si vous êtes comme moi, un homme, dans la vingtaine, blanc, en santé, hétérosexuel, de la classe moyenne, vous faites partie de la seule catégorie de personne qui n'est pas une minorité et qu'on a encore le droit de critiquer sans devoir utiliser un discours politiquement correct pour les petites oreilles vierges qui se sentent brimées dans leur droit à la dignité ! Avec ce prélude, j'espère que ça découragera tous ceux qui se sentiront discriminés par ma chronique de cette semaine qui brasse toujours vos valeurs. Dites-vous simplement que ceux qui souffrent (déjà souffrir c'est relatif) d'embonpoint ne sont pas moins gros parce qu'on trouve d'autres mots que « gros » pour les nommer.

Je ne dis pas que je suis à l'abri de l'obésité, mais même si j'ai gagné 3 kilos lorsque je me suis retrouvé sur le marché du travail (faut dire que c'était surtout une bedaine de bière, quand t'as une paye régulière, tu t'achètes plus de bières !). Je crois avoir un style de vie, une alimentation et un appétit qui conserveront ma taille svelte. J'ai sans doute un métabolisme qui brûle bien les graisses.

Chère dame, ma copine est bien chanceuse. Prenez note qu'une de mes passions est la cuisine et j'avoue bien

humblement me débrouiller. Après avoir travaillé 3 ans comme aide-cuisinier dans un resto thaï, je suis devenu très critique lorsque que je vais au restaurant. La qualité du service, l'éthique de la table, l'ambiance et surtout le rapport qualité / prix de mon assiette. Par contre, j'ai l'impression que ce dernier critère tendra de plus en plus à se modifier à la baisse selon moi ! Avec la population nord-américaine grossissante (et le Québec fait partie de l'Amérique du Nord), j'ai l'inquiétude que les portions dans les restaurants iront en grossissant, suivant le rythme d'ingestion des gros. Plus tu manges, plus tu grossis. Plus tu grossis, plus tu manges. Ça, vos parents vous diront que c'est comme la saucisse *HiGrade*. Le problème, c'est que les restaurateurs ne donnent pas de la nourriture gratuitement. Les buffets comme les restaurants classiques augmenteront leurs portions, oui, mais aussi leur prix. C'est bien normal. Je ne suis pas assez utopiste pour croire que la raison d'être des restaurateurs est d'être là pour nourrir le peuple. C'est bien sûr pour faire de l'argent !

Bref, c'est encore les hommes blancs relativement jeunes et en santé, hétérosexuels de surcroît, qui devront subir les conséquences des pauvres minorités victimes. Mais tout ça, je l'ai dit vite fait un peu plus haut. C'est une question d'éthique à table et de respect de la nourriture. Oui, le respect

de la nourriture, parce que ce n'est pas automatique d'avoir de la nourriture dans nos assiettes. En arrière de ça, il y a des agriculteurs et des éleveurs qui se fendent le cul en mille, 25 heures par jour, 366 jours par année pour essayer de survivre dans un marché où le consommateur n'a aucun respect pour les produits locaux, du terroir et de bonne qualité. On le constate lorsqu'on voit des gens l'été se bourrer de fraises de Californie, alors qu'il y a des fraises du Québec largement meilleures. Ça, c'est bon pour les pommes, les bleuets, les tomates, les poivrons, les oignons verts (parce que ce ne sont pas des échalotes) et j'en passe. J'en conviens, le consommateur a son rôle à jouer, mais les magasins à grande surface qui jouent un semblant de rôle d'épicerie y sont pour beaucoup. Quand les directives des dirigeants à Toronto de ces multi-nationales ont des ententes avec des fermes aux États-Unis ou même ailleurs au Canada, c'est vraiment se foutre du Québec au grand complet que d'offrir des fraises californiennes l'été.

Autre exemple du non-respect de la nourriture. Lorsque les gens sont au restaurant et qu'au bout de 4 minutes 38 secondes, ils ont terminé leur repas parce qu'ils l'ont ingéré de la même façon que **Takeru Kobayashi** (l'ancien champion de mangeur de hot-dog).

Le présent annonce un avenir désespérant avec les enfants de la

ville (pas tous, mais de plus en plus) qui pense que la viande vient des emballages de styromousse, du lait qui vient des cartons et des pommes qui viennent du présentoir. Dans la pyramide de **Maslow**, se nourrir fait partie des besoins primaires. Malgré notre capacité à communiquer, nous demeurons des animaux. Les seuls animaux qui n'utilisent pas leur capacité à communiquer pour transmettre à leurs enfants le savoir de l'alimentation. Comment se nourrir ? Comment s'auto-suffire ? On a perdu le contact direct avec ce qui nous permet tous de survivre. La nature, l'eau, la nourriture. Vous avez ri lorsque vous avez entendu parler du projet de poule urbaine ? Vous faites probable-

ment partie de ceux qui on l'étréoussé d'esprit de ne pas voir là l'opportunité d'avoir une source d'alimentation à un prix extrêmement bas, l'opportunité de réduire la distance des aliments qui se rendent dans notre assiette (qui se situent à environ 3000 km), mais surtout l'opportunité de reprendre contact avec ce qui nous permet de vivre et d'enseigner aux plus petits l'origine de la vie ! C'est comme ça qu'on se met à respecter ce qui se trouve dans notre assiette, à déguster, à savourer, à manger lentement et à ne pas prendre la bouffe pour de l'abondance et à s'empiffrer à en exploser, pour ensuite ne pas vouloir entendre la vérité... que vous êtes gros !



Plus on mange de saucisse *HiGrade*, meilleure elle est...
meilleure elle est, plus on en mange !

Les Chroniques Barbares

Survivre dans la cuisine, édition bacon

ALEXANDRE-ANDRÉ-MATHIEU LUCA
Seigneur de la Viande

Avec l'apparition de l'automne vient la nécessité de tomber sur d'autres sources alimentaires que la chasse. Ceux qui, comme moi, déciment à l'arme blanche les populations animales l'été ont souvent plus de difficulté à s'adapter au régime alimentaire hivernal. Oui, vous pouvez imaginer un air triste de violon et verser une larme, notre situation est loin d'être rose. La nécessité de savoir survivre près des fourneaux s'impose donc, ne serait-ce que pour manger de quoi de cohérent en attendant de pouvoir recommencer à faire cuire son chevreuil au coin du feu. Les assidus de ma chronique seront probablement surpris d'apprendre que je parle de cuisine dans cette itération. Parce que oui, certes, même si j'ai la conviction que le parcours standard de la femme couvre le chemin le plus court entre la cuisine et la chambre à coucher, il arrive des moments, pour le mâle, où savoir se débrouiller avec d'autres outils que le four à micro-ondes relève du *must*.

Néanmoins, ça ne veut pas dire retomber sur un régime de salade, de verdure, de tofu et d'autres absurdités. Bien au contraire, cette utilisation saisonnière ne devrait en rien changer vos

habitudes alimentaires dignes du plus malsain des carnivores. C'est pourquoi, cette semaine, nous allons parler du bacon, la pierre angulaire de l'alimentation des gros bûcherons dans l'âme. Cet article ayant exceptionnellement un objectif réellement éducatif, les habitués remarqueront une absence notoire de grosse absurdité malsaine.

La préparation

Savoir cuire le bacon est une aptitude masculine aussi essentielle que « booster » une automobile ou s'orienter sans carte. Toutefois, juste avant de s'attaquer à la cuisson, mettons quelque chose au clair : le seul vrai bacon, c'est le bacon de porc, saturé au possible de gras. *Out*, le bacon de dinde, encore une invention des nutritionnistes et autres professions peu mâles. Il existe une multitude de façons de préparer cet aliment polyvalent. La plus commune, c'est la cuisson dans la poêle. On laisse décongeler le bacon quelques minutes, puis on commence la cuisson, à feu moyen. C'est important de mettre suffisamment de bacon, afin d'avoir une quantité appréciable de gras pour la cuisson. On cuit 10 minutes de chaque côté, et normalement ça devrait nous permettre au bacon d'atteindre sa croustillance légendaire.

Les plus pressés favoriseront la méthode micro-onde : 1 minute par tranche, en moyenne, le tout enrobé de plusieurs couches de papier absorbant histoire d'éviter le déluge de gras partout dans votre micro-onde. Sinon, il y a l'approche pro : 10-15 minutes au four à 350°C. C'est la meilleure façon de se retrouver avec le délicieux bacon hors de prix qu'on retrouve dans les différents restaurants.

La dégustation

Maintenant que la partie chiante (attendre la fin de la cuisson en salivant comme un trisomique) est terminée, on peut s'attaquer à la viande du sujet. Le bacon est un outil excessivement polyvalent, un exhausteur de goût, une sorte de glutamate monosodique version « lite ». Donc, ça s'utilise virtuellement n'importe où. Bien qu'il y ait les standards (exemple : accompagnant une omelette, ou dans un *club sandwich*), il y a une multitude de variantes possibles.

Une bonne façon de se farcir du bacon pour le déjeuner, si on veut varier l'approche, c'est de lui adjoindre une quelconque saveur sucrée. Le tremper dans du sirop d'érable ou de la cassonade avant la cuisson, par exemple. Arrêt cardiaque garanti. Rien n'empêche de pousser la créativité

plus loin : mélanger du bacon avec votre met préféré peut lui donner une autre dimension. Vous aimez les muffins ? *PAF !* Un muffin au bacon. Bon, après, ça, c'est toujours une question de goût. Niveau créativité, le culte du bacon s'étend même aux accessoires de tous les jours : des soutiens-gorge en bacon, par exemple, ou même des imitations d'*AK-47* (encore que, de là à considérer l'*AK-47* comme un accessoire de tous les jours, il y a fort à parier que vous n'êtes pas trop concerné par les subtilités de la cuisson au bacon).

Parenthèse PolyBroue

Tant qu'à parler cuisine, je vais me permettre de glisser un mini commentaire sur la PolyBroue1, lancée le 27 septembre dernier. Il s'agit d'une bière relativement ambitieuse pour une rousse, peu docile en bouche et avec un arrière-goût dégagant une très (mais alors là, très) subtile saveur d'agrumes et une amertume non négligeable. Ces caractéristiques font d'elle une bière bien agréable, qui, sans être la meilleure rousse à jamais avoir posé ses pattes dans mon gosier, occupe une place enviable dans mon palmarès. D'ici quelques brassées et avec un peu plus d'expérience, les brasseurs de PolyBroue seront

probablement en mesure de produire des bières hallucinantes.

Album métal de la semaine

Album : *Prehistoricisms*
Artiste : **Intronaut**
Genre : Sludge Progressif
Année : 2008

Quand j'ai découvert cet album d'**Intronaut** en fin 2008, je suis tombé sur le cul, et ne l'ai redécouvert que récemment. Bordel que c'est bon. C'est *groovy*, avec un bassiste *fretless* et un batteur en permanence sur le crack. Malgré l'assaut de 2 guitares distordues dans le tapis, l'album sonne beaucoup malsain que violent, et le bassiste et le batteur sont souvent laissés à eux-mêmes, ce qui tend à créer un sentiment très jazzy. C'est difficilement thrashable, mais c'est carrément sophistiqué, intellectuel. En plus, leur prochain album est dû pour le 12 octobre prochain.



Journal, TV ou Internet... lequel est le plus écolo?

Les nerfs en sphère, la chronique de PolySphère

DANIEL O'BRIEN
daniel.obrien@polymtl.ca

Comment peut-on se prétendre activiste dans le domaine de l'environnement si on encourage un journal étudiant tiré à 3000 exemplaires? Au fait, demandons-nous les vraies choses... Est-ce que PolySphère, le comité environnement étudiant de Polytechnique, est hypocrite en encourageant la consommation de papier via sa chronique hebdomadaire? L'opinion populaire peut laisser croire que la télévision et Internet sont à coup sûr des médiums plus écologiques pour s'informer. D'un autre côté, on peut toujours apaiser notre conscience en prétendant que l'impact positif qui découle de la transmission d'information est supérieur aux conséquences néfastes reliées à l'utilisation et à la production de la présente section dans le Polyscope. Cependant, pour les êtres obscurs de ce monde qui aiment quantifier tous les phénomènes imaginables (pensons aux gnigngnéieurs!), il y a moyen d'argumenter sur la position écologique du journal dans l'accès à l'information. La clef repose dans l'analyse du cycle de vie.

Une étude publiée dans le *Journal of Industrial Ecology* analyse l'impact

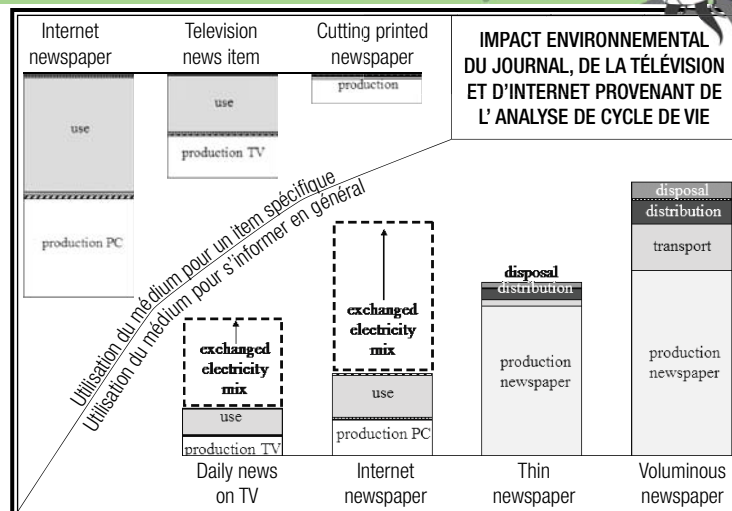
environnemental du journal, de la télévision et de l'Internet selon deux unités fonctionnelles. Autrement dit, le recours à ces médiums est soit relié à l'information contenue dans un item spécifique ou bien à son utilisation pour être au courant de l'actualité. Deux analyses sont donc effectuées en parallèle en considérant le coût complet sur tout le cycle de vie. En effet, toutes les étapes menant à l'utilisation et à la production des produits sont tenues en compte. Pour un journal, l'analyse couvre l'impact de l'encre, des produits chimiques, du processus d'impression et, bien entendu, du papier. Même la provenance de la pâte à papier et le nombre de lecteurs pour un même journal sont importants. En ce qui concerne le médium Internet, il faut prendre en considération les ressources attribuées par les serveurs, le transfert de données via les routeurs et même l'utilisation et la fabrication de l'ordinateur. Bref, sans énumérer exhaustivement les différents facteurs, il est inutile de préciser qu'un bon nombre d'entre eux nous échappent lorsque nous utilisons ces médiums. Pour un environnementaliste extrémiste, il y a moyen de faire des crises d'angoisse pour le nombre de recherches Google effectuées dans une journée!

Les résultats obtenus sont illustrés dans la figure ci-après. Pour l'unité fonctionnelle basée sur la quantité d'information contenue dans un item spécifique, le journal est couronné le plus écologique puisqu'il y a une petite quantité de ressources reliée à son existence physique. Pour ce qui est de l'unité fonctionnelle basée sur le critère d'être au courant de l'actualité quotidienne, la production du journal a un impact beaucoup plus grand avec tout le gaspillage que cela implique. La télévision serait le médium à privilégier. Cependant, tout cela est relatif de la provenance de l'énergie utilisée. L'étude a été réalisée en Suisse qui a recours à beaucoup d'hydroélectricité comme au Québec. Avec une situation énergétique différente, l'impact des médiums technologiques augmentent beaucoup puisqu'ils sont en fonction de leur utilisation.

Enfin, je vous invite à vous référer à l'étude en question pour avoir plus de détails. En attendant, n'hésitez pas à lire spécifiquement *Les nerfs en sphère* et à refilez le *Polyscope* à votre ami!

Référence

REICHART, Inge et Roland Hischer. *The Environmental Impact of Getting the News*, « *Journal of Industrial Ecology* », Vol 6, No 3-4, pp.185-200.



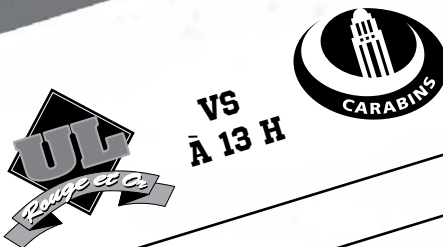
L'AFFRONTLEMENT DE L'ANNÉE!

SAMEDI 9 OCTOBRE AU CEPSUM

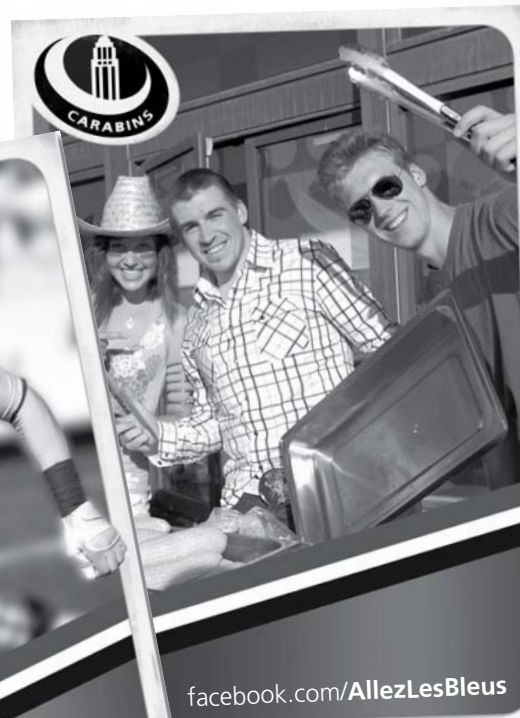
Tailgate Brunch dès 10 h
avec la Fédération des oeufs du Québec
BBQ fournis : Apportez nourriture et consommations

Billetterie :
- Au CEPSUM
- ticketpro.ca
- 514 790-1111

BILLETS À PARTIR DE SEULEMENT 10 \$



VS À 13 H



carabins.umontreal.ca

facebook.com/AllezLesBleus



Café étudiants de l'UdeM : le Nutri-Bar

MATHIEU BONIN

En presque-surdose de caféine

Avec cette vague d'internationalisme qui déferle sur le *Polyscope* cette semaine, j'ai décidé moi aussi de voyager un peu, mais à plus petite échelle. Je suis donc allé au pavillon Marguerite d'Youville (2375 chemin de la Côte Sainte-Catherine) qui abrite les facultés de sciences infirmières et de nutrition. But du périple : le Nutri-bar, le café des étudiant(e)s en sciences infirmières et en nutrition. Bon, ça ne remplace pas un *road-trip* à Boston, mais ça coûte pas mal moins cher en essence...

Aménagement et commodités

La première affaire qui saute aux yeux lorsqu'on rentre dans ce local situé au sous-sol du pavillon est la peinture jaune et verte des murs. Immédiatement, j'ai pensé aux deux fruits suivants : lime, citron, lime, citron, lime, citron... Mais comme je ne déteste pas les agrumes (loin de là), je n'en ai pas fait un plat, surtout qu'il y a pire en fait de couleur (le rose saumon du pavillon principal de Poly, par exemple...) L'aspect le plus génial du Nutri-Bar est sans contredit le côté divertissement très développé : une table de baby-foot est accessible à tous les sportifs du midi, tandis qu'une télévision à écran plat avec câble est entouré de vieux

sofas avec des lampes ornées d'abat-jour provenant directement des années 1970. Oui, c'est kitsh, oui j'aime ça ! Le local abrite également les locaux des deux associations étudiantes qui gèrent le café. Le comptoir de vente est bien organisé : tout est bien rangé et les produits sont bien mis en évidence. Le Nutri-Bar a également une gestion très axée sur le développement durable : compost et recyclage sont obligatoires, et bientôt, les bouteilles d'eau en plastique (du genre *Aquafina*) seront enlevées. De la vaisselle est mise en libre-service, ainsi qu'un évier pour la nettoyer. Toutefois, j'ai été déçu par le faible rabais accordé à ceux qui apportent leur tasse réutilisable pour le café : il n'est que de 10 cents.

Bouffe et tarification

Étant donné que ce café est géré en partie par des étudiants en nutrition, il serait quand même surprenant de retrouver de la malbouffe. Exit donc les palettes de chocolat et la boisson gazeuse (exception faite de la *AMP* et du *Brisk*). Pour compenser, la variété de sandwichs est grandiose : vous avez le choix d'une sélection de paninis, de baguettes, de ciabatas, de pitas, de pains kaiser, et de croissants. Les prix sont très raisonnables, variant de 2,75 \$ à 3,50 \$, et vous pouvez également les cuire dans un grill à sandwich. Durant l'heure du midi, les



Le Nutri-Bar, café des étudiants en sciences infirmières et en nutrition. Crédit photo : Mathieu Bonin

étudiants peuvent acheter des repas chauds et des soupes. Il y a également 6 variétés de café, mais le prix est prohibitif : 1,35 \$ pour un grand. Le même reproche s'applique également aux muffins qui coûtent 1,50 \$.

Ambiance et autres

Les heures d'ouverture sont de 8h à 21h du lundi au jeudi, et de 8h à 17h le vendredi. Même vers 18h, il

y a encore beaucoup d'étudiants, qui lisent des manuels scolaires ou qui se détendent tout simplement dans les sofas. Les étudiants qui travaillent au Nutri-Bar sont rémunérés, et leur horaire de travail est très flexible. Les associations étudiantes organisent une fois par mois un 4 à 7 avec permis d'alcool dans le local, et apparemment, il est bien apprécié des étudiants. Sachant que le ratio homme-femme

est inversement proportionnel à celui de Polytechnique, cela pourrait en effet s'avérer intéressant. Le prochain en date est le 21 octobre.

En somme...

Très joli café, en effet. Et des rénovations majeures débiteront bientôt : j'ai bien hâte de voir la transformation...
Le Nutri-Bar, local 1125, pavillon Marguerite-d'Youville.

Open Source : les contraintes légales

TOMASZ DRAKE

tomasz.drake@polymtl.ca

Lorsque les programmeurs informatiques développent des applications, une partie de leur travail consiste à écrire du code entièrement original. Cependant, ils doivent bâtir leurs innovations sur de solides « fondations » de programmation. Quand ils viennent à programmer ces « fondations », ils ont un choix à faire : ils peuvent commencer à partir d'une page blanche ou ils peuvent utiliser du code *Open Source* (OS) qui est disponible sur Internet pour l'utilisation publique. La deuxième option est évidemment plus rapide. Lorsque ces raccourcis sont utilisés, il y a parfois une confusion dans la compréhension de l'aspect légal de l'inclusion du code *Open Source* dans un programme. En anglais, on dit que le code OS est du code *free*. D'après le site Internet du système d'exploitation GNU, il est important de préciser que le mot *free* est utilisé dans le sens de *freedom* et non de *free beer*.

Sous prétexte que le code est dit libre ou *free*, cela ne veut pas dire qu'un individu ou qu'une compagnie peut faire absolument ce qu'ils veulent avec du OS. Utiliser du code *Open Source* dans ses programmes a des implications légales et met des contraintes sur la distribution

éventuelle du logiciel lorsqu'il est fini. On pourrait croire qu'une ignorance des termes stipulés par les licences du type *general public license* (GPL) n'affecte que les petits groupes et individuels qui n'ont pas de département légaux, mais ceci n'est pas le cas. On verra qu'en 2009, le géant informatique *Microsoft* a aussi négligé les termes nécessaires lorsqu'on utilise du OS. Ce texte traitera de la forme de licence GPL.

Obligations du programmeur qui utilise du Open Source

N'importe qui a le droit d'utiliser du code sous une licence GPL pour garnir ses programmes. Par contre, lorsque le programme est complété, certaines conditions doivent être respectées. Si le programme est distribué, son créateur doit rendre le code source de son programme disponible. (Le code source est le mécanisme interne d'un logiciel.) Le code source doit être disponible à un prix qui est égal aux frais d'acheminement du code. Une fois que les utilisateurs sont en possession du code source, ils peuvent en faire ce qu'ils veulent. Ils peuvent modifier le fonctionnement de l'application et aussi la distribuer librement sur Internet. Une utilisation de code OS par une compagnie ne serait pas très économiquement efficace. Après la première vente du logiciel, l'acheteur aurait le

droit légal de distribuer le programme sur l'Internet et la compagnie perdrait tous ses clients. Personne ne paierait pour un programme libre si le code source est disponible sur l'Internet.

Lorsque le programme qui utilise du OS sous la licence GPL est distribué, il doit aussi contenir la licence. Le programmeur peut être tenté de prendre un raccourci et de seulement inclure un lien qui amènerait l'utilisateur à un site Internet pour lire la licence. Selon la licence GPL, ceci serait illégal. Cette règle est une provision pour l'avenir car il se pourrait que le site soit éventuellement supprimé. Dans ce cas, le lien serait inutilisable et l'inclusion complète de la licence aurait dû être utilisée.

Le non respect de la licence GPL en entreprise

Le 22 septembre 2010, j'ai assisté à une conférence sur le *Open Source* à la Polytechnique donnée par le cabinet juridique *Fasken-Martineau*. Un des avocats présents a mentionné que lorsqu'il était convoqué dans les compagnies, c'était parce que celles n'avaient pas respecté les licences GNU : « Souvent les compagnies ne savent honnêtement pas qu'il y a du code OS dans leurs programmes. La plupart du temps, le code est introduit par un programmeur qui essaie de sauver du temps à un certain moment

dans le parfois très long processus de programmation. Lorsqu'il y a plusieurs programmeurs qui travaillent sur le même projet, il est difficile de tenir compte des différentes origines du code ». Il est très difficile de découvrir si un programmeur a utilisé du code OS alors que ce n'était pas dans les intérêts de la compagnie.

Un autre conférencier qui a pris la parole était le fondateur d'une compagnie québécoise originaire de Granby nommée *Cadens Imaging* qui développe des logiciels utilisés par des radiologues dans le dépistage du cancer colorectal. Il a dit que dans sa compagnie, il y a un processus de profilage du style de programmation de chaque employé qui permet de dépister l'inclusion de code OS lorsqu'il ne devrait pas. À la fin de chaque semaine, tout le code est vérifié pour s'assurer que le programme final respecte les normes de la compagnie. Faire preuve de ce genre de vigilance pourrait sauver beaucoup de troubles légaux à des développeurs de programmes informatiques.

Le non respect de la licence GPL par le géant informatique Microsoft

En 2009, sur le site Internet de *Microsoft*, le géant logiciel a fait l'utilisation d'un outil appelé le *USB/DVD Download Tool*. Le logiciel permettait aux utilisateurs de *netbooks* de télécharger

et installer *Windows 7* sans l'utilisation d'un lecteur DVD. Après la sortie de l'outil, le blogueur *Raphael Rivera Jr.* a remarqué que le code ressemblait étrangement à celui utilisé dans un programme OS nommé *ImageMaster*. En effet, du code OS sous la licence GPL a été inclus dans l'outil de *Microsoft*. Le programme avait aussi été publié sous une licence de source fermée. *Microsoft* avait brisé les conditions de la licence GPL. Pour remédier à la situation, *Microsoft* a dû republier le programme sous une licence GPL et a dû répondre à tous les critères de la licence GPL. Il a fourni le code source à la communauté informatique et a inclus une copie de la licence GPL dans son programme. Pour une compagnie comme *Microsoft* qui doit garder les détails de ses applications secrètes pour faire la compétition aux autres entreprises, une erreur de ce genre aurait pu être fatale. Après la réalisation de son erreur, *Microsoft* a dit : « Après avoir inspecté le code en question, nous sommes en mesure de confirmer que ceci est le cas mais que l'erreur était non intentionnelle. » Si ce genre d'erreur peut arriver à *Microsoft*, elle pourrait aussi nous arriver en tant qu'étudiants en génie. C'est une raison pour laquelle on devrait être informés et vigilants face aux lois desquelles l'utilisation du code *Open Source* dépend.

Avant-dernier Piknic Électronik de la saison

PHILIPPE SAWICKI

philippe.sawicki@polymtl.ca

Difficile de suivre le rythme de la température en cette fin de saison du *Piknic Électronik*, alors que les dimanches ensoleillés se font plutôt rares. On peut malgré tout se considérer chanceux, même sous un ciel couvert, compte tenu du temps exceptionnel auquel on a eu droit tout au long de l'été, et ce dès le premier week-end de la fin du mois de mai.

Loin de se laisser impressionner par les nuages, le public s'est passé le mot pour venir assister à cet avant-dernier rendez-vous estival, attiré sans doute par la réputation des artistes invités pour l'occasion. C'est ainsi **Vincent Gauvin** qui a ouvert le bal en début d'après-midi, avant de céder les commandes à **X-Cube** et au saxophoniste **John Juster** qui se sont adonnés à un minimal-tech aux accents de jazz.

Une expérience qui paraît audacieuse, mais qui produit un résultat d'une fluidité toute naturelle ; un amalgame déconcertant que l'on que l'on souhaite voir à nouveau dans le futur. En effet, dans un milieu où il est parfois difficile de faire la distinction entre deux artistes tellement leur nombre est grand pour une plage de sonorités aux variations

restreintes, on applaudit l'initiative de ceux qui osent prendre des chances pour se démarquer du lot.

Ainsi, on espère que le fait de souligner le succès de cette approche pourra encourager davantage d'artistes à tenter l'expérience de sortir de leur zone de confort en intégrant de nouvelles dimensions à leur son, tout comme on espère que l'organisation du *Piknic Électronik* continuera d'offrir une tribune à ces artistes qui osent parfois emprunter des sentiers encore peu arpentés.

Il faut cependant reconnaître que l'organisation réserve déjà une place importante à ce genre d'expérimentation ludique, parfois abstraite, sur la scène locale STM. En effet, cette scène parrainée par *BandeAPart.fm*, où se produisent exclusivement des artistes locaux, permet déjà à plusieurs artistes de jouir de la visibilité qu'offre le *Piknic* pour partager leurs compositions à la frontière de plusieurs genres. On pourra ainsi penser notamment à **Aun**, le duo qui s'y était produit à la fin du mois d'août, et qui intégrait black-métal, musique ambiante et avant-garde.

La semaine prochaine sera déjà la dernière de la saison 2010 du *Piknic Électronik*. Pour l'occasion, l'organisation s'associe cette année encore à *POP Montreal* pour pré-

senter une programmation aussi variée que tous les différents genres musicaux présentés au cours des cinq jours du festival.

Artistes locaux et étrangers se produiront ainsi côte-à-côte sur les deux scènes du *Piknic*, alors que les montréalais **Pheek** et **Q.G.** occuperont la scène STM et que les canadiens **Terence Kissner** et **Hatchmatik** et les britanniques **Swayzak** et **Meat Katie** fouleront les planches de la scène principale.

Parmi ceux qui partagent le même passeport que nous, un mot sur **Hatchmatik**, le membre du « party crew » de *Peer Pressure*, qui emmènera avec lui des *beats* à faire break-dancer **Frédéric Chopin**, de même que sur **Pheek**, l'habitué de *Mutek*, qui poursuivra ses explorations sonores habituelles, en plein air cette fois.

Pour davantage d'information sur les moyens d'accéder au lieu de l'événement, pour des retours en photos et en vidéos sur les fins de semaines de l'été 2010 qui est maintenant presque complètement derrière nous, rendez-vous sur le site du *Piknic Électronik* au www.piknic-electronik.com. Plus de détails quant à la programmation de *POP Montreal* sont disponibles sur le site du festival, au www.popmontreal.com.



X-Cube et John Juster en performance. photo : Philippe Sawicki

Boardwalk Empire - Le grand retour du crime organisé

JEAN-BAPTISTE GARREAU

jean-baptiste.garreau@polymtl.ca

Depuis la dernière décennie, l'univers du monde de la télévision a énormément évolué. Fini l'époque où chaque épisode d'une série est un tout, où les épisodes se succèdent et ne se ressemblent pas et peuvent même se regarder de manière indépendante. Les séries et le cinéma ne se ressemblaient pas et faisaient partie de deux genres entièrement différents, aucunement comparable.

Aujourd'hui, cette pensée a évolué notamment grâce à la chaîne de télévision américaine HBO qui a tenté (et avec succès) de réinventer la manière de regarder la télévision. En effet, (même si elle n'est pas la seule à l'avoir fait dans les dix dernières années) elle est celle qui a créé les séries les plus dignes d'intérêts aujourd'hui. Je pense notamment à *The Wire* créée en 2002 et achevée en 2008, dans laquelle nous est relatée l'histoire de la vie à Baltimore à travers la corruption, les trafics de drogues, les efforts policier, ... Ou encore *Mad Men* diffusée depuis 2007 et *Les Soprano*s achevée la même année. La particularité de ces séries est qu'elles sont en réalité comparables à un long film (de 60h pour *The Wire*), chaque

épisodes ne peut se regarder seul et la série prend tout son sens lorsque la saison se termine voir même la série entière. Ce nouveau concept de « long » film permet ce que le cinéma ne pourra jamais : la possibilité de rassembler des populations derrière des personnages auxquels on s'assimile et à travers des histoires qui prennent des allures de romans. On pourra retenir l'exemple du président américain **Barack Obama** qui a déplacé son discours sur l'état de la nation pour laisser les gens regarder le premier épisode de la saison finale de *Lost*.

C'est dans ce contexte d'un renouvellement de la nature même de la série, que de nombreux noms du cinéma vont s'y intéresser depuis quelques années, par exemple **Steven Spielberg** s'y est essayé avec *Band of Brothers* ou plus récemment avec *The Pacific*. Mais aussi **Kathryn Bigelow** récemment primé pour *the Hurt Locker*. Les acteurs aussi s'intéressent aux séries avec par exemple **Joseph Fiennes** (*Shakespeare in love*) personnage principal de *flashforward* ou encore **Gary Sinise** (*Forrest Gump*, *Snake eyes*, ...) dans *les Experts NYC*.

Le dimanche 19 septembre 2010, c'était au tour de **Martin Scorsese** (*Taxi Driver*, *Casino*, ...) accompagné de **Steve Buscemi**

(*Fargo*, *Armageddon*, ...) et de **Michael Pitt** (*The dreamers*, *Funny Games*, ...) de faire leur entrée dans l'univers de la télévision, avec la nouvelle série d'HBO *Boardwalk empire*.

Celle-ci prend place à Atlantic City en 1920 au moment de l'entrée en vigueur du Volstead Act qui signa le début de la prohibition. Enoch Thompson (**Steve Buscemi**) est homme politique très influent qui voit cette interdiction comme un moyen certain de s'enrichir soit en créant des distilleries clandestines, soit en organisant un trafic avec le Canada.

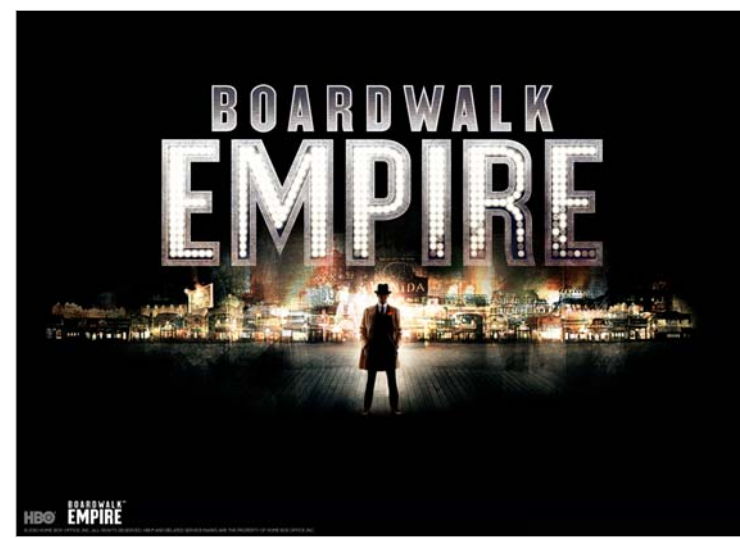
Si l'on comprend vite que la série aura pour trame de fond cette mise en place du crime organisée à Atlantic City, on comprend aussi que le but de celle-ci sera de « peindre » une fresque historique, de faire découvrir une société en plein changement au lendemain de la première guerre mondiale.

La reconstitution de cette époque pour une œuvre télévisée est impressionnante, allant des décors jusqu'à la musique d'époque en passant même par la réédition de journaux, tout est reconstitué parfaitement jusque dans les moindres détails. Outre la reconstitution, on remarquera un bel effort dans la mise en scène (chose extrêmement rare

à la télévision) mais dans un sens attendu venant de **Martin Scorsese**. On relèvera tout de même certaines scènes parfaitement maîtrisées comme l'assaut de la police sur la fausse distillerie (faisant penser à une scène du récent *Public Enemies* de **Michael Mann**) ou encore la mort de Colosimo. Même la musique y est parfaitement employée, la voie mélancolique sortant du gramophone souligne aussi bien le caractère ambivalent de Thompson lorsqu'il regarde avec affection le sort d'enfants prématurés, que l'humour sociale à Atlantic City.

Ce premier épisode d'une durée d'une heure dix (par la suite les épisodes dureront probablement

cinquante minutes), qui permet la mise en place de l'histoire et la présentation des personnages principaux est absolument passionnant de bout en bout. Regrettant l'absence depuis quelques années au cinéma des films sur la mafia et de l'univers *Des Incorruptibles* de **Brian De Palma**, *Boardwalk empire* m'a fait jubilé et j'attends avec impatience de découvrir la suite. Même si il est difficile d'affirmer la qualité future de la série (la présence de **Martin Scorsese** assure tout de même un minimum d'effort dans l'écriture ou dans la mise en scène), il est certain qu'elle ne passera pas inaperçu et le premier épisode mérite au moins le détour.



Rigoletto, première à l'Opéra de Montréal

RAPHAËLLE OCCHIETTI

raphaëlle.occhietti@umontreal.ca

Rigoletto rit ; Rigoletto raille ; C'est le bouffon du seigneur. Se moquer des autres est son gagne-pain, mais à force de débusquer les travers de caractère des courtisans, il devient lui-même aigri et méchant. Pourtant, il possède une faiblesse. Qui le perdra.

Déjà **Victor Hugo** avait vu sa pièce, *Le roi s'amuse*, interdite de représentation en 1832. Quelques vingt ans plus tard l'opéra *Rigoletto* de **Verdi**, s'inspirant de cette œuvre, est lui aussi censuré. Pourquoi ? Qu'ont-ils à craindre les autorités d'un pauvre bossu qui doit amuser à tout prix la Cour ? En premier lieu l'on observe bien le passage qui s'effectue d'un titre à l'autre : le centre d'attention véritable est bien le roturier Rigoletto et non plus le roi ou le duc. Comment mieux exprimer un décloisonnement des classes sociales qu'en s'attardant à dépeindre l'âme d'un bouffon ? Et de plus un bouffon qui dénonce les mœurs dissolues des sceptres. L'opéra présenté à la *Place des Arts* met l'emphase sur cet aspect lorsque le premier acte nous introduit à la Cour du Duc de Mantoue. Les courtisanes se trémoussent comme des filles d'auberge et les courtisans

sont naïvement soumis à un chef fornicateur, tout cela dans une ambiance de luxe exubérant.

L'opéra de **Verdi** est d'une qualité musicale exceptionnelle et possède une unité interne très agréable à suivre, ponctuée par des moments à plus forte charge émotionnelle. Vous vous surprendrez à connaître plusieurs des airs qui y sont joués. Le chœur masculin des courtisans articule merveilleusement l'action. Rigoletto amuse donc l'assemblée du duc, lorsqu'un comte fait irruption sur scène. Il vient dénoncer le duc d'avoir séduit et déshonoré sa fille. Le duc, exaspéré, charge son bouffon de se débarrasser de la fâcheuse affaire. Il ridiculise donc le comte outré, qui finit par lui lancer une malédiction, ainsi qu'au duc. Rigoletto rentre chez lui, de plus en plus obsédé par cette imprécation. Il a peur. Sa fille paraît derrière la grille de la maison. Elle est son contraire. Elle est divinement belle; il est bossu. Elle est ingénue et sensible; il connaît trop bien le cœur des hommes pour avoir confiance en eux. Il a bien raison car les courtisans, pensant que la fille que le bouffon garde chez lui est sa maîtresse, ont décidé de l'enlever et de la mener au duc. Juste avant l'enlèvement, le duc par hasard voit la jeune fille seule dans la cour. Il gagne son cœur en se faisant passer

pour un jeune étudiant pauvre. Quelle ne sera son bonheur à son retour au palais de la trouver recluse dans sa chambre !

Rigoletto rentre au palais. C'est une des scènes les plus fortes de l'œuvre. Obligé de remplir sa fonction, le bouffon reprend son masque mesquin, mais ne peut cacher son angoisse. Il fredonne des notes de l'orchestre qui grincent dans sa bouche, cherche des indices pour trouver sa fille mais se heurte au mépris des courtisans. Leur médiocrité est décrite sans fard (le chœur livre une prestation sans pareille !). Gilda sort finalement de la chambre du duc, et tombe en pleurs dans les bras de son père, qui décide de la venger. Il charge un homme d'épée d'assassiner le duc alors qu'il vient chercher les faveurs de sa sœur à l'auberge, mais celle-ci ne veut perdre le beau jeune à la voix si mielleuse (*La donna è mobile; Quella figlia del amore*). On décide d'assassiner le premier homme qui rentrera. Gilda se sacrifie pour éviter le piège à son père et pour se libérer d'un amour non réciproque qui la ronge. Le troisième acte est le lieu d'un prodigieux chant à quatre et la mise en scène, séparant l'espace en l'auberge chaude et le dehors où gronde l'orage, renforce cette impression d'injustice des malhonnêtes qui gagnent et des

nobles d'âme qui perdent. Car c'est le corps de sa fille que Rigoletto sortira du sac.

L'opéra *Rigoletto* impressionne par la modernité qu'il donne aux sentiments décrit par l'action et la musique. Quoi de plus actuel qu'un simple homme du

peuple qui obéit aux « grands » en pensant y gagner, mais qui paie finalement pour leurs erreurs ?

Prochaines représentations à la salle Wilfrid Pelletier de la *Place des Arts* les 2, 4, 7 et 9 octobre prochains.



Rigoletto. photo : William Sanger

Mobycool, un vent de fraîcheur

ARIANE GOSSELIN-BEAUDET

collaboration spéciale

Mobicool, c'est d'abord une marque de réfrigérateur asiatique, un symbole de fraîcheur, de conservation et d'intemporalité. Quand on prend une grande bouffée d'air dans notre réfrigérateur vide Mobycool dernier modèle, on se plonge dans une vacuité intellectuelle et on s'enivre de fraîcheur. *Mobycool*, c'est aussi une pièce contemporaine d'**Anne-Marie Guilmaine** qui met en scène quatre jeunes comédiens, deux musiciens et cinq électroménagers. Et au passage, quelques ours polaires grandeur nature, du poisson pané et beaucoup d'oranges.

Mobycool est la cinquième pièce de la formation performative **Système Kangourou**, un collectif de deux metteuses en scènes et d'un scénographe (**Anne-Marie Guilmaine, Claudine Robillard et Jonathan Nadeau**). La pièce est tout à fait cohérente avec la démarche de la formation se situant entre le théâtre contemporain et la performance artistique; une démarche qui s'inscrit bien dans l'univers prôné par le *Théâtre Lachapelle*.

Le ton de la pièce est donné dès la première scène. Les comédiens nous accueillent dans la salle en nous fixant dans les yeux, sourire paisible au coin de la bouche, partageant un espace scénique épuré avec quatre réfrigérateurs. Après que chaque personnage ait pris

sa première bouffée d'air Mobycool sous le déferlement lyrique de l'une des interprètes, les comédiens nous réservent un accueil déjanté au maximum en hurlant, dansant et gesticulant, l'air complètement ivres. Ivres de quoi au juste ?

C'est au travers d'anecdotes banales que les personnages révèlent leurs limites sociales, leurs angoisses profondes, leurs désillusions. Des tranches de vie parfois drôles et parfois tragiques qui relatent des moments passés en Amérique latine, aux États-Unis ou au Québec. C'est par l'intermédiaire de ces événements anodins qu'ils ont réalisé leur urgence d'exister, lequel désir se manifeste par l'abus ou le fantasme de l'abus, la rêverie ou encore la haine viscérale d'une joueuse puérile de Roller Derby. Vous savez, ce sport de filles en patins à roues alignées vintage vêtues de tenues légères ?

Même si la démarche initiale de la pièce est une réflexion un peu sombre sur les valeurs contradictoires des Amériques, le sujet est dédramatisé par quelques interactions entre les interprètes et les téléspectateurs et quelques moments d'humour jaune. Un des comédiens vient collecter des sous-vêtements féminins aux demoiselles de la salle et nous offrir, dans une autre occasion, des filets de poisson panés fraîchement cuits auxquels certains spectateurs n'ont pas su résister. Plusieurs autres éléments visuels rendent la pièce encore plus disjonctée, notamment des costumes de mascottes et

un éboulement d'oranges. Au fur et à mesure que la pièce avance, l'espace scénique est de plus en plus chaotique et la musique ambiante de plus en plus cacophonique : idéal pour supporter la dégradation de l'état psychologique des personnages. Par ailleurs, deux musiciens sur scène encadrent les performances des comédiens, parfois discrets avec des sons ambiants, parfois très présents en livrant une musique rock progressive plutôt robuste.

Les monologues des personnages sont francs et sans prétention, sans doute pour la plupart inspirés de faits-vécus. Cependant, c'est parfois un peu difficile de détacher les personnages de l'univers personnel de l'auteur; plusieurs monologues semblent tissés du même fil. Néanmoins, le jeu est toujours touchant ou pathétique.

En bref, *Mobycool* est une réflexion intéressante sur la surconsommation et la superficialité de notre époque. On l'apprécie pour tous les éléments qui font de cette pièce plus qu'une simple représentation théâtrale : la musique *live*, l'interaction avec les spectateurs, la fraîcheur des dialogues, l'originalité de la scénographie, l'humour absurde et surtout, pour voir des ours géants se rouler par terre ou jouer du drum. Ce sont ces éléments qui bonifient la pièce et renouvellent un sujet qui, on ne se le cachera pas, a déjà été exploré.

Mobycool, d'**Anne-Marie Guilmaine**, au théâtre *Lachapelle* jusqu'au 2 octobre.



Mobycool. photo : Le studio Calypso

Polytechnique dans le monde

KALINE SAAD

kaline.saad@polymtl.ca

Polytechnique Montréal est incontestablement une université de choix, sur le plan international. L'École développe une ouverture sur le monde que ce soit par la coopération, la formation, les délégations étrangères, la recherche, les échanges d'étudiants, les comités d'étudiants à l'international, ou par ses publications. En effet, chacun de ces moyens ouvre à l'École une voie lui permettant de se faire remarquer à l'étranger. Dans ce dossier, nous allons

nous intéresser plus particulièrement à l'implication internationale des étudiants de l'École, que ce soit à travers des échanges académiques ou dans la vie étudiante de l'École.

Cette année, l'École se distingue par ses chiffres qui reflètent son ouverture sur le reste du monde. Pour le semestre d'automne 2010, Poly accueille 2999 étudiants internationaux, qu'ils soient permanents ou en échange, ce qui représente près de 45 % du nombre total des étudiants de l'École. Les provenances sont diverses, englobant les 5 continents, mais avec une forte concentration

des pays francophones. Ainsi, la plus importante communauté est celle des Français, suivie par celle des Marocains, des Algériens, des Tunisiens, des Colombiens, des Camerounais, pour ne citer que ceux qui dépassent la centaine de membres. Poly possède donc une riche diversité culturelle, qui ne peut que lui être bénéfique, quant à sa renommée mondiale.

En contre partie, chaque année, une centaine d'étudiants font office d'« ambassadeurs » de Poly aux quatre coins du monde, lors de leur échange à l'étranger. Ce programme d'échanges internationaux, offerts par le SEP (Ser-

vices aux Étudiants de Polytechnique), sous la direction d'Annick Corbeil, encourage des étudiants canadiens (et étrangers récemment) à compléter un semestre d'études ou une année complète à l'étranger, dans une université partenaire de Polytechnique ou dans un établissement faisant partie de l'entente CRÉPUQ (Conférence des Recteurs Et des Principaux des Universités du Québec). Ces établissements sont situés partout dans le monde, avec une panoplie de destinations grandissante au fil des années. Cette demande grandissante oblige l'École à former chaque année de nouvelles

ententes avec des universités de renom pour ainsi agrandir son réseau international.

De plus en plus d'étudiants ressentent l'envie d'allier l'utile à l'agréable en mariant les aspects académiques et culturels. En effet, partir en voyage d'agrément pour une courte durée permet de découvrir uniquement le sommet de l'iceberg de la culture locale; pour la connaître en profondeur, il faut se fondre dans le mode de vie et les coutumes de la société. Ainsi l'échange international permet de vivre dans la ville et non uniquement d'y habiter pour une durée limitée.

Dossier réalisé par **Kaline Saad**

COPEC

Le COPEC (COmité Poly-ÉChange) est un comité qui organise des activités de découverte de la culture québécoise, offertes principalement aux étudiants en échange à Poly. Il a été créé par des étudiants de Poly partis en échange, qui ont ressenti le besoin de s'impliquer à leur retour et ainsi faire profiter les arrivants étrangers de leur expérience. Chaque année, le COPEC organise des 5@7, des randonnées dans la nature (sortie au Mont-Tremblant le samedi 2 octobre), des activités de découverte de la culture québécoise, comme la cabane à sucre, et une sortie à Québec durant le carnaval de l'hiver, pour ne citer que quelques-unes. Ainsi, le comité permet aux étudiants en échange d'avoir un point de repère dès leur arrivée, afin de pouvoir mieux s'intégrer dans la vie étudiante de l'université. Il permet aussi aux étudiants revenus d'échange de partager leur expérience avec des personnes ayant vécu la même chose, ou simplement des personnes qui cherchent à mieux connaître d'autres cultures.

Aujourd'hui, avec le nombre d'étudiants en échange à Poly toujours à la hausse, un besoin se fait ressentir de construire une structure d'accueil des étudiants étrangers plus solide. Cette structure aura pour objectif, outre les sorties et les activités socioculturelles, de faciliter l'intégration des nouveaux arrivants, au sein de l'École mais surtout à Montréal.



Dates importantes à venir :

Sortie au Mont-Tremblant : 2 octobre, avec plus de 200 participants !

Curling : 23 octobre

Hockey : 5 novembre

Activités à suivre sur le groupe Facebook du COPEC

Poly-Monde

Poly-Monde a vu le jour en 1990, suite à l'initiative de trois étudiants de Polytechnique, **François Nadeau, Claude Benoît et Normand Gadoury**. Ce nouveau projet a été mis en place en quête d'améliorer les connaissances des étudiants en termes d'innovation technologique, de processus d'affaires et de compétitivité sur le plan international. La première mission a eu lieu au Japon, et 21 éditions plus tard, l'équipe de la mission de 2011, réitère l'aventure dans différentes villes nippones. Au fil des années, la mission industrielle Poly-Monde, composée d'environ 25 étudiants provenant de différents génies, a visité les industries de l'Allemagne, de l'Inde, du Brésil, de la Chine et du Benelux pour ne citer que quelques destinations. Ainsi, les industries de chaque pays constituent un nouvel enjeu dans l'étude réalisée par l'équipe ; chaque pays visité possède sa propre culture, ses secteurs de pointes et ses différents marchés concurrentiels. Cette diversité permet de mieux comparer les technologies communes des pays hôtes et du Canada, d'étudier la structure des organisations locales, de connaître les nouvelles technologies de pointe et d'étudier leur transfert au Canada, tout en découvrant de nouvelles cultures. Dans le but de préparer le voyage qui se fait au début de l'été, le comité organise tout au long de l'année des visites industrielles dans les différents secteurs d'entreprises québécoises ainsi qu'une collecte de fonds pour couvrir les frais du voyage. La rédaction d'un rapport final, proposant les solutions aux axes de recherche de la mission, est terminée au cours de l'été.



À retenir :

Rapport final de la mission 2010 au Danemark et aux Pays-Bas : **nov. 2010**

Mission actuelle au Japon : **9 au 31 mai 2011**

Date de sélection de la destination 2012 : **mars 2011**

Date de sélection des membres (application et entrevues) : **avril 2011**

Surveillez le site Internet www.polymonde.org pour plus d'informations !

CIPO

Le CIPO (Comité International Projet Outre-mer) a été lancé en 1991 à l'École Polytechnique dans le but de faire découvrir aux étudiants le désirant, la coopération internationale dans un contexte de développement durable. Chaque année, un groupe de 7-10 étudiants décide d'un projet à volet humanitaire bénéfique à la communauté d'accueil. Les préparatifs de ce voyage se font tout au long de l'année académique, que ce soit par des levées de fond, l'organisation logistique, la formation reliée à l'aspect culturel, à la communication, ... afin de faciliter l'intégration dans le village hôte. Aujourd'hui, le CIPO a pour but de réaliser un projet outre-mer avec la perspective d'une ouverture culturelle dans des familles d'accueil, la compréhension des enjeux de la coopération internationale et le travail d'équipe. Depuis sa création, le CIPO a réalisé des projets dans différentes régions d'Afrique et d'Amérique Latine, avec des projets aussi diversifiés que la construction d'une unité nutritionnelle intégrale à Riberalta en Bolivie, un centre de production de produits issus du fruit de karité à Tabou au Burkina Faso, ou encore la construction d'une classe maternelle au Chili. Cette année, pour sa 21^e édition, la nature du projet est encore en cours de décision et n'est pas encore finale. Le point principal du projet CIPO est évidemment la réalisation sur place du projet décidé au début de l'année. Cependant, l'expérience débute lors des préparations avec de véritables défis, que ce soit sur le choix du projet, la cohésion de groupe, le financement et la logistique. Ce travail acharné qui dure les neuf mois scolaires aboutit non seulement à la réalisation du projet en tant que tel, mais à une expérience personnelle et collective difficile à égaler.

Ne pas oublier :

Date de la courante mission : 12 à 15 semaines de mai à août 2011

Date de recrutement de la mission 2012 : à partir de janvier 2011, décision prise en mars 2011.

Évènements :

1er décembre : 5@7 du CIPO

20 ans du CIPO cette année

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à visiter le site www.cipo2010.com/site de la mission 2010 en Bolivie



En échange une fois... Erasmus toute sa vie !

Avec un si grand nombre d'étudiants internationaux à Polytechnique, et avec une cohorte de quelques centaines d'élèves partant vers les établissements d'ingénierie répartis à travers le monde, les programmes d'échange témoignent d'une réelle richesse au niveau culturel, sans oublier l'expérience incroyable que cela procure. Voici un petit échantillon, avec Alexia (France) et Fredrik (Suède) en échange à Montréal répondant aux mêmes questions, ainsi que Sandrine, encore sur le *beat* madrilène depuis son retour d'Espagne.

Alexia Ho École Nationale des Ponts et Chaussées, Paris, France

1. Pourquoi as-tu choisi Polytechnique de Montréal en particulier ? De quelle réputation bénéficie l'École à l'étranger ?

J'ai choisi Poly surtout pour la qualité de la formation offerte. Les cours offerts dans l'orientation projets internationaux du département de génie industriel me plaisaient énormément. Je voulais faire le cours Poly-Monde, et donc je m'y suis prise à l'avance pour pouvoir signifier ma motivation aux bonnes personnes. Ça a marché ! C'est pour ces raisons que je suis en échange à Poly : des cours très intéressants correspondants à mon projet personnel et professionnel. L'École bénéficie d'une bonne réputation. Mais c'est aussi parce qu'elle est à Montréal que cela est intéressant. Souvent les Français sont attirés par l'Amérique du Nord. Le Canada, fait partie des cibles.

2. Comment se passe ton intégration au sein de l'École ?

J'ai vécu un très bon accueil de la part des étudiants de polytechnique. C'est remarquable. Depuis l'arrivée à l'aéroport, jusque dans les locaux par Annick Corbeil et ses collègues, tout est fait pour faciliter notre intégration. Dans mon école, un tel accueil n'est pas réservé aux étrangers. C'est tout à l'honneur de l'accueil des québécois qui ne s'est pas démenti. Je trouve que le club COPEC est juste fabuleux. C'est vraiment génial d'offrir aux étudiants l'opportunité de faire des excursions dans des endroits typiques du Québec et d'ailleurs. En tant qu'étranger, on ne pense pas forcément à aller aux bons endroits, on ne connaît pas tout... le festival de country était vraiment génial par exemple, et on n'aurait pas pensé à le faire sans le COPEC.

3. Est-ce que la vie étudiante que Poly offre te plaît (comités, activités sportives,...) ?

Oui, la vie étudiant est trépidante et très dynamique. On ne sent pas de frustration. Il n'y a que de l'énergie à revendre, c'est très agréable. Les infrastructures sportives sont aussi un atout majeur pour Poly. Le CEPsum est incroyable et très bien géré.

4. Qu'aimerais-tu retenir de cette expérience à la fin de ton échange ?

Une belle expérience entourée de Québécois. Quitte à être à Montréal, autant l'être à la Québécoise. J'espère repartir avec le maximum d'expressions de chez vous, et de nouvelles amitiés.



Fredrik Berntsson Chalmers University, Gothenburg, Suède

1. J'ai choisi École Polytechnique parce que je pense que c'est une école avec une bonne réputation mais aussi que la ville Montréal a une bonne réputation. Aussi, un de mes objectifs avec mon échange, c'est que je veux améliorer mon français et Polytechnique et Montréal sont parfaits pour ça. Allez Poly !

2. Je pense qu'il y a beaucoup des choses à faire lors de l'intégration et c'est très bien ! Malheureusement, je ne pourrais pas participer à toutes les activités, mais celles auxquelles j'ai participées ont été bonnes. J'ai participé à certaines activités du COPEC et je les ai aimées. Aussi Victor Poudelet a fait un bon travail avec l'intégration des étudiants en échange.

3. Il y a beaucoup des choses à faire et le seul problème est qu'il n'y a pas assez de temps pour tout ! C'est un peu difficile d'étudier en une autre langue et tout prend plus de temps que d'habitude.

4. Après une année à Polytechnique je crois que j'aurai beaucoup appris, surtout le français mais aussi sur la culture Québécoise.



Sandrine Reny Politecnica de Madrid, Espagne

1. Comment avez-vous trouvé l'accueil dans votre université hôte ?

En général, l'accueil a été assez mauvais. Au début de l'année, il y avait toujours pleins d'étudiants avec des questions au bureau international, et pas beaucoup de gens compétents pour y répondre. J'ai simplement reçu un livret avec la liste des cours, et je devais choisir et faire mon horaire avec ça, mais avec tous les cours qui finalement ne se donnaient pas, ou ceux dont l'horaire avait changé, ça a été un peu compliqué. Les gens du bureau international n'étaient pas tous bien renseignés sur les cours, donc il fallait beaucoup chercher l'information au début. Ça a pris pas mal de temps (plus d'un mois et demi, voire 2 mois pour certains étudiants) pour avoir un numéro de matricule, et ainsi avoir accès aux sites des cours et aux documents. Nous n'avons reçu aucune information sur la ville, sur comment chercher un logement, sur des "trucs et astuces" pour vivre là-bas. Le bureau international réglait seulement les inscriptions aux cours, mais rien de plus. Il n'y a eu aucune activité de présentation de l'école ou de la ville, et absolument aucune activité pour que les étudiants en échange puissent se rencontrer.

2. Comment avez-vous trouvé la réadaptation à votre milieu depuis votre retour ?

C'est très difficile de se réadapter à notre ancienne vie. Le rythme de vie est très différent, nous étions habitués à faire des rencontres tout le temps avec des gens d'un peu partout, de découvrir une culture, de voyager, et maintenant revenir dans la routine, dans le connu et l'habituel, c'est un choc assez brutal.

3. Pouvez-vous comparer la vie étudiante de Poly à celle de votre université d'accueil ?

Dans mon université, il n'y avait pratiquement pas de vie sociale. Il n'y avait pas la richesse de la vie sociale que nous connaissons, avec tous les comités, les activités, les 5@7, les partys, les sorties, les ateliers, etc. Là-bas, les gens vont à l'école seulement pour aller en cours et étudier. Donc c'est beaucoup plus dur de rencontrer des gens. Il y avait quelques comités, mais ils étaient tout petits et très peu actifs, rien de comparable à Poly, avec ses comités et ses sociétés techniques. Il y avait aussi quelques équipes sportives mais c'est tout. Il y a eu une fête organisée dans l'école à chaque session, et rien d'autre. Le seul moyen de rencontrer des gens était donc dans les cours.

4. Qu'avez-vous retenu de votre expérience à la fin de votre échange ?

Je crois que c'est encore tôt pour réaliser vraiment ce que cette expérience m'a apporté, surtout que je ne me sens pas encore tout à fait revenue. Mais pour l'instant, je crois que simplement le fait de réaliser que j'ai vécu un an à l'autre bout de l'océan, que j'ai étudié dans ma troisième langue, et que j'ai été capable de me débrouiller avec l'administration espagnole, c'est déjà quelque chose. Au point de vue personnel, ça m'a apporté beaucoup de maturité et d'assurance, mais je crois que ça m'a surtout apporté l'envie de continuer de voyager, d'aller travailler à l'étranger, de continuer d'apprendre des langues et de vouloir toujours rencontrer des gens qui viennent d'ailleurs. On se construit tout un monde pendant un an, et c'est dur de le quitter à la fin, mais je crois que c'est une expérience inoubliable et j'ai beaucoup de chance d'avoir pu vivre quelque chose d'aussi incroyable pendant un an.

Semaine de l'ingénieur global de ISF

Du 20 au 24 septembre dernier a eu lieu la semaine de l'ingénieur global organisée par la section Polytechnique d'Ingénieurs sans frontières (ISF). Que ce soit durant les différentes conférences proposées, l'atelier sur l'accès à l'eau potable, l'exposition photos, le pub ou encore l'étude de cas, beaucoup de choses se sont dites. Et parmi toutes ces paroles prononcées, certaines sont tombées dans des oreilles à l'affût et ont poussé à la réflexion. Bien sûr certaines de ces paroles ont pu apporter quelques réponses, mais d'autres ont également soulevé de nouvelles questions. De nombreux thèmes ont été abordés durant cette semaine, du développement durable aux responsabilités de l'ingénieur, de la crise économique de ce 21^{ème} siècle aux difficultés de l'accès à l'eau potable, du rôle de l'ingénieur dans notre société aux difficultés de celui dans un contexte culturel différent. Certains interlocuteurs de cette semaine se sont vus positifs et confiants en l'avenir de notre monde et d'autres se sont vus beaucoup plus alarmistes. Là aussi, ces approches différentes, propres à chacun, il nous faut les comprendre et nul ne doute que cette compréhension passe par de nouvelles questions.

Textes : **Stéphanie Rondou** (conférences et eau pour le monde) et **Stéphanie Muller** (introduction) ; photos : **Sandrine Reny** et **William Sanger**

Bernard Landry

Lors de sa conférence, l'ancien Premier ministre du Québec a sensibilisé la communauté polytechnicienne aux dimensions économique et politique contemporaines. En effet, en tant que futurs ingénieurs, et probablement futurs décideurs de ce monde, il est important de prendre en considération les enjeux économiques de la société qui nous entourent.

Bien que les concepts de régionalisation soient de plus en plus abordés, la mondialisation demeure encore bien présente. Le marché n'est plus que local, il est mondial. Il suffit de se pencher sur nos importantes compagnies d'ingénierie pour comprendre l'importance de ce marché. Bombardier ne pourrait être le troisième avionneur au monde et le premier en terme de génie ferroviaire, s'il ne fournissait que des avions et des trains au Québec.

Monsieur Landry se dit fier du génie québécois et dresse un portrait plutôt positif de la situation économique mondiale. Pour ce professeur de renom, l'éveil chinois en est la preuve vivante. Les gestionnaires de ce monde ont intérêt à comprendre l'importance de fournir des salaires décentes aux travailleurs, car il s'agit non seulement d'une question de dignité humaine, mais également d'une stratégie économique. En augmentant le salaire des travailleurs, on augmente le pouvoir d'achat d'une masse importante d'un pays.

Nous sommes à une époque de libre-échange des biens, des services ainsi qu'à la libre circulation des gens. L'Europe a d'ailleurs bien compris cette notion par la création de la communauté économique européenne et plus principalement de l'Euro. Toutefois, certaines entraves au développement d'un commerce international sont toujours en place, comme c'est le cas du protectionnisme américain (subventions leurs industries du coton et de l'agriculture).

L'ingénieur global doit être en mesure de comprendre les réalités économiques mondiales afin de performer tout en demeurant éthique. (photo 1)

Omar Aktouf

C'est sur une note, non sans point d'émotivité, mais plutôt pessimiste qu'Omar Aktouf, conférencier et consultant international de grande renommée, débute sa présentation. Il sonne l'alarme : il est temps de changer de paradigmes économique et industriel. Selon ce professeur titulaire du HEC, le déclin économique auquel nous faisons face n'est que le résultat de nos propres pratiques. Le capitalisme de nos jours sert essentiellement à rendre les gens riches plus riches et ne contribue pas à un développement global et durable.

En observant le PNB d'un pays industrialisé, on remarque que la mondialisation est bien responsable de la croissance de cette courbe. Par contre, elle est également responsable de la détérioration de la qualité de vie, comme le soutient Max-Neff. Comme quoi, lorsque nous disons mesurer la croissance d'un pays, de nombreux facteurs sont mis de côté ...

Si Omar Aktouf était premier ministre demain matin, il ferait un projet de loi obligeant chaque personne à lire Aristote au moins trois fois avant l'âge de 18 ans. Selon lui, la compréhension du monde réside dans les paroles de philosophe. Il trouve d'ailleurs aberrant à quel point la population canadienne est mal informée et n'utilise pas assez la réflexion. « Tant que vous calculez, vous foutez la paix au système » - Bill Clinton (2002). Et c'est pourtant vrai. Les sciences sont devenues nos nouvelles ornières. Plus personne ne remet en question les décisions prises. L'état devrait être là pour assurer la dignité de ces citoyens et l'intégrité de son environnement.

Un ingénieur global devrait également prendre en considération ces dimensions dans ses décisions, mais également s'impliquer dans les décisions de sa communauté. (photo 3)

« Eau pour le monde »

C'est avec l'activité « Eau pour le monde » que la semaine de l'Ingénieur Global a été lancée. Accueillant 6 équipes formées d'étudiants de l'École Polytechnique, cette activité consistait en une simulation mondiale, mettant en lumière les enjeux entourant la problématique d'accès à l'eau à travers le monde. Le but de l'activité est bien simple : obtenir l'eau et la technologie appropriée pour chaque pays.

Chaque équipe se voyait attribuer un pays spécifique ; Canada, États-Unis, Australie, Cameroun, Nigéria et Ouganda. En fonction des réalités actuelles de ces pays, les équipes recevaient les ressources naturelles (eau, café, pétrole) et financières proportionnellement à la réalité. De plus, certains pays se sont vus attribuer des contraintes au niveau de la langue d'échange : l'anglais pour l'Australie.

Lors de la simulation, la Banque Mondiale servait d'intermédiaire économique et des événements, annoncés sous forme d'un bulletin télévisé, dirigeaient le jeu. Les participants possédaient un temps limité pour réagir à ces derniers.

La simulation se clôt par une réflexion portant sur les défis et les problèmes rencontrés, dans le but de cerner les enjeux de l'accès à l'eau potable. Certains pays sont initialement avantagés puisqu'ils détiennent les ressources naturelles, les technologies optimales et les connaissances permettant de les exploiter, comme ce fut le cas du Canada. Par contre, certains pays ne possèdent que peu de ressources naturelles et financières, et reçoivent alors l'aide de pays développés. Ces derniers imposent alors une technologie, qui n'est pas nécessairement la solution optimale. Une technologie peut être très appropriée pour un certain environnement, mais pas pour un autre. Le climat, les ressources financières et humaines présentes pour l'exploitation et l'entretien de cette technologie sont des facteurs non négligeables. Certaines comportent un degré de complexité ne pouvant pas être comblé par l'expertise des gens locaux, en plus d'avoir un coût élevé pour l'entretien.

En tant que futurs ingénieurs, nous nous devons de prendre en considération les différents facteurs d'un problème : les étudier à la source, ne pas hésiter à demander l'avis des gens directement concernés, comprendre leur mode de vie et leurs besoins réels. Il faut prendre un problème dans sa globalité ; son environnement, ses besoins, ses impacts, mais également ses limites. Soyez un ingénieur global ; pensez au-delà, réalisez autrement et ayez un impact durable.



Jacques Guérin

Chaque personne compte : nous avons tous un impact important. C'est le message d'envoi de Jacques Guérin, consultant de la Banque Mondiale et membre du conseil d'administration d'ISF. Selon l'ancien vice-président de l'ACDI, les ingénieurs ont effectivement un impact très important sur la société contemporaine, car ils effectuent la transition entre la science et la réalité. Au cours des siècles derniers, les ingénieurs et la communauté scientifique ont démontré que cet impact pouvait être tout autant prolifique pour l'homme, progrès dans les biotechnologies, que destructeur, développement d'armes de pointe.

Pour Monsieur Guérin, la technologie n'est pas une fin, mais plutôt un moyen. Un moyen pour rendre une société plus viable. L'ingénieur a le devoir de s'engager auprès de sa communauté pour mettre la science au profit du bien-être de cette dernière. L'anneau de fer que nous recevons au terme de notre formation est d'ailleurs un symbole de cet engagement ; les ingénieurs sont là pour améliorer la société globale dans laquelle nous vivons.

Traditionnellement, l'ingénieur fabriquait, concevait, réalisait et inventait. De nos jours, les ingénieurs doivent prendre un problème dans sa globalité. Les décisions ne sont pas que techniques, elles sont également humaines et éthiques. Parfois, ces dernières sont difficiles, mais elles peuvent être prises avec respect en regards des gens. Les notions de bien et de mal sont bien souvent subjectives, et parfois nuancées, par contre pour Monsieur Guérin, une question se doit d'être posée lors de chaque prise de décision : « Est-ce que je veux vraiment faire ça ? ».

Pour cet ancien étudiant de l'École Polytechnique de Montréal, la clé c'est de s'impliquer, car chaque geste compte. Il existe plusieurs façons d'être au service de la communauté, il suffit de prendre position et de rester intègre. En conclusion, Jacques Guérin nous livre deux messages bien importants : poser des questions et rester ouverts aux opportunités. (photo 2)

Les ingénieurs font autre chose que boire

MAXIME OUELLET-PAYEUR
maxime.ouellet-payeur@polymtl.ca

La Confédération pour le rayonnement étudiant en ingénierie au Québec (CRÉIQ) est un regroupement d'associations étudiantes représentant les étudiants en ingénierie du Québec. Composé de 13 associations membres qui regroupent quelque 17 000 étudiants, la Confédération se veut un moyen d'unir les étudiants en génie.

La CRÉIQ est le représentant officiel des étudiants en ingénierie auprès de l'Ordre des Ingénieurs du Québec (OIQ), du Réseau des Ingénieurs du Québec (RéseauIQ) ainsi qu'auprès du Conseil des Doyens en Ingénierie du Québec (CODIQ). Elle représente notamment les étudiants à la table de concertation CODIQ-CRÉIQ-OIQ. Ces relations lui permettent de représenter les étudiants auprès de leurs futurs regroupements professionnels et d'avoir une place de choix lors des débats concernant la formation de ses membres. La CRÉIQ représente aussi les étudiants auprès du Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport en prenant position sur des enjeux politiques les concernant, comme cela a été le cas récemment au sujet de la différenciation des frais de scolarité ou sur de nombreux dossiers concernant les stages.

Sous un autre angle, la CRÉIQ organise deux événements majeurs par année : les Jeux de génie (JdG) et la Compétition Québécoise d'Ingénierie (CQI). Ensemble, ses deux événements

rejoignent plus de 800 étudiants. De plus, la CRÉIQ chapeaute des activités sportives favorisant les rencontres entre étudiants, comme le flag-football et le curling.

La CRÉIQ facilite également la communication entre les associations locales lorsqu'elles en sentent le besoin. Plusieurs en profitent ainsi pour faire rayonner leurs activités locales.

La confédération permet donc aux étudiants en ingénierie de s'unir, de développer des liens entre les diverses universités québécoises et de représenter leurs intérêts.

Fonctionnement

La CRÉIQ est composée d'un conseil d'administration pouvant contenir 16 sièges (un administrateur délégué par association, le président, le président de l'organisation des JdG et le président de l'organisation de la CQI). Ces administrateurs prennent les décisions concernant les actions principales de la CRÉIQ au cours de l'année lors de 4 congrès, notamment via l'adoption de budgets et de décisions concernant les tâches des exécutants.

Le comité exécutif, élu par des représentants des associations-membres, quant à lui, est actuellement composé de 7 personnes (dont les organisateurs des JdG et de la CQI). Son rôle est d'agir en fonction des décisions prises par les associations-membres, selon les balises déterminées par le conseil d'administration.

Les associations membres se réunissent quatre fois par année lors de congrès afin de décider des orien-

tations de la CRÉIQ et de surveiller le travail effectué par le comité exécutif. Ces congrès sont aussi l'occasion de réagir à l'actualité en prenant positions sur les enjeux touchant les étudiants en ingénierie, comme par exemple l'annonce du gouvernement libéral d'une possible différenciation des frais de scolarité selon le domaine d'étude, ou à des problèmes récurrents en génie, comme le fait qu'un étudiant effectuant un stage de 8 ou 12 mois n'est pas considéré comme étant étudiant à temps plein durant les 4 ou 8 derniers mois de son stage, entraînant ainsi des conséquences comme le début du remboursement des prêts obtenus grâce à l'aide financière aux

études. Bref, c'est le moment où vos représentants à l'externe peuvent faire

valoir le point de vue des étudiants de Polytechnique !

Associations-membres

AÉÉTS	(ÉTS)
AEGM	(Association étudiante de génie microélectronique – UQAM)
AEGUQAC	(UQAC – Chicoutimi)
AEP	(Polytechnique)
AESGUL	(Laval)
AGEG	(Sherbrooke)
BEA	(McGill – Bioresource Engineering)
CEQ-UQO	(UQO – Outaouais)
ECA	(Concordia)
EUS	(McGill – Faculty of Engineering)
ITR	(Trois-Rivières)
RGEGR	(UQAR – Rimouski)
SÉÉGAT	(UQAT – Abitibi-Témiscamingue - Rouyn-Noranda)

CALENDRIER AUTOMNE 2010

JEUDI 7 OCTOBRE

LUNDI 25 OCTOBRE

MARDI 2 NOVEMBRE

MARDI 9 NOVEMBRE

MARDI 16 NOVEMBRE

LUNDI 22 NOVEMBRE

Rôtissez-vous ?

Préparation : 5 min - DAVID BONNET (david.bonnet@polymtl.ca)

Cuisson : 2 h

Ingrédients (1 personne) :

- Petit rôti de porc
- Carotte
- Sel et poivre
- Herbe de provence, sauge (facultatif)
- Oignon, ail
- Huile d'olive ou de canola
- Pommes de terre

Préparation :

Mettre le rôti dans un plat, le piquer d'ail. L'arroser d'un filet d'huile d'olive et rajouter une tasse d'eau dans le plat pour ne pas que la viande accroche. L'eau servira de jus, sans gras pour arroser votre accompagnement de pommes de terre. Lesquelles vous pouvez faire cuire puis couper en deux, ensuite mettre du sel et les faire dorer au four.

Ajouter les herbes de provence, saler et poivrer le rôti. Finir avec des carottes coupées en morceaux, deux feuilles de sauge et de l'oignon autour de la viande pour relever le goût.

Mettre au four pendant 2h à 200°C (392.752258 °F, dépendamment du nombre de chiffres significatifs de votre four), et sortez le plat avant que la viande ne sèche.

Conseil : Ajouter de l'eau au fur et à mesure de la cuisson si celle-ci s'est évaporée.

C'est simple non ? Et surtout vous pouvez le conserver au frigo, et le manger même froid pour votre lunch ou dans un sandwich avec beurre salé, moutarde et cornichon.

La Vie fait partie du programme

Maîtrise en environnement de type cours :

- gestion de l'environnement avec ou sans stage (à Sherbrooke et à Longueuil)
- gestion de l'environnement avec stage – profil international
- gestion de l'environnement avec stage – double diplôme (deux chemins offerts)

Maîtrise en environnement de type recherche

L'environnement te passionne et fait partie de ton programme. Tu étudies en administration, éducation, sciences humaines, sciences ou tout autre programme admissible? La maîtrise en environnement te prépare pour une carrière stimulante comme agent de changement!

Étudiants en provenance de plus de 70 disciplines différentes.

- Gestion interdisciplinaire de l'environnement
- Stage rémunéré
- Taux de placement exceptionnel
- Libre accès au transport en commun à Sherbrooke

Centre universitaire de formation en environnement

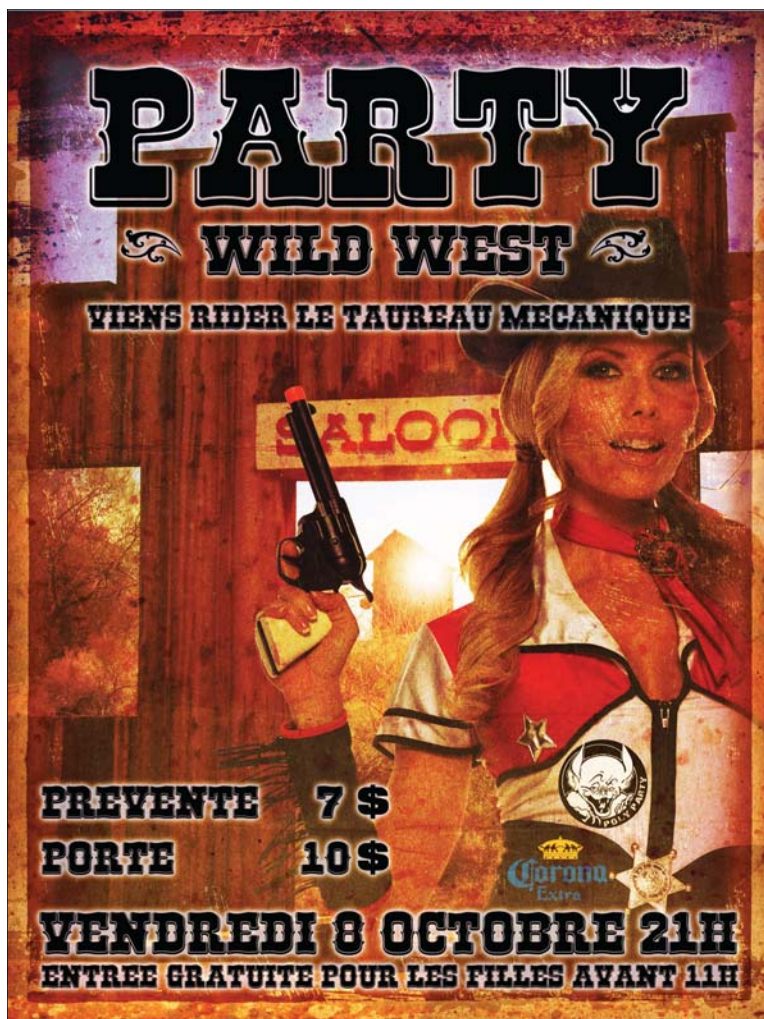
519 821-7933 ou sans frais 1 866 821-7933

Visite notre site pour connaître les dates des prochaines séries d'information!

Usherbrooke.ca/environnement

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Shérif, arrête moi !



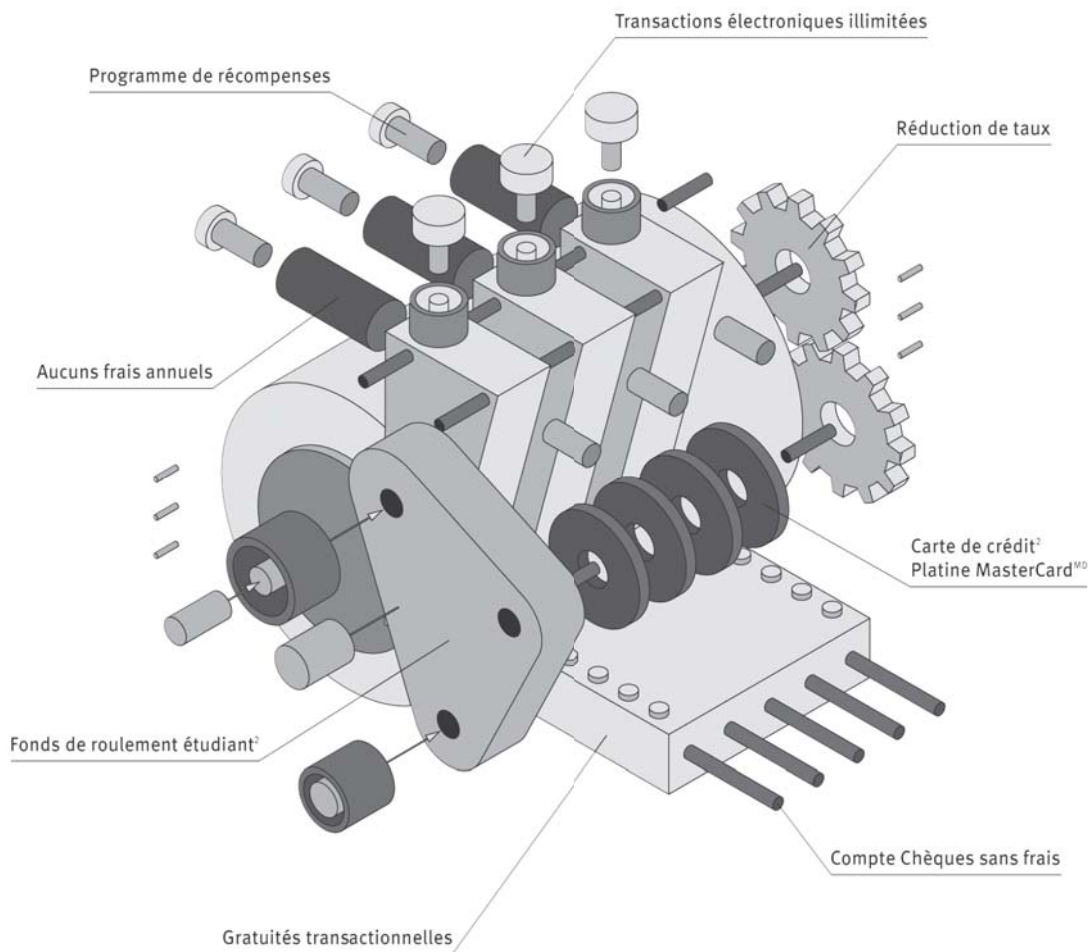
Sudoku pour les culturés

	R				A	T		
	N	D			O			
					C			
					A	R	E	C
		R	O					
			E	D				
			I		T			
	E		T		O		D	
A	D							E

Cette semaine, le *Polyscope* innove. Relâchez le Molière qui sommeille en vous ! À bas les chiffres, vive les lettres, le mot de la semaine : REDACTION !

LA CITATION DE LA SEMAINE

« J'ai perdu foi en la vie, j'ai perdu mes testicules » -Matt



Étudiez votre programme!

Étudiants en génie¹, nous vous offrons un programme exclusif avec des avantages spécialement adaptés à vos besoins.

bnc.ca/etudiantsgenie



ET ACTION!

1. Ce programme financier de la Banque Nationale constitue un avantage offert aux étudiants en génie au Canada qui détiennent une carte Platine MasterCard Banque Nationale. Aucune adhésion à une association professionnelle n'est requise. Vous devez être citoyen canadien ou résident permanent. Pour se prévaloir du programme, une preuve du statut d'étudiant est exigée (Matriculé étudiant). 2. Sous réserve de l'approbation de crédit de la Banque Nationale. [®]MasterCard est une marque déposée de MasterCard International Inc. Usager autorisé : Banque Nationale Groupe financier.